



## Débat à la CNT29 : Charlie ? Ou pas Charlie ? On n'est pas si « pas d'accord » que ça !

### “Je suis Charlie” ou “je ne suis PAS Charlie” ?

C'est la question qui taraude certains d'entre nous et à laquelle je n'ai pas vraiment de réponse, bien que... Pour ma part j'ai traversé une épreuve émotionnelle très vive, violente. J'ai eu le sentiment profond que l'on m'arrachait un morceau de vie, une histoire, une jeunesse. Je n'ai pas su refouler mon émotion et j'ai pleuré. C'est peut-être comme ça.

Puis le cauchemar a continué jusqu'au massacre de ces juifs, une fois de plus, une fois de trop. Nous sommes dans un des rares pays où l'on peut se faire assassiner pour la simple raison d'être juif. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes mobilisations après les massacres d'enfants juifs par Merah? Ces enfants tués froidement étaient-ils, eux aussi, responsables de la politique du gouvernement israélien? Non, ce sont des crimes antisémites. Nous sommes dans le glauque, dans l'innommable. Oui les auteurs de ces crimes sont des barbares et ces actes perpétrés au nom d'un absolu sont issus de notre civilisation.

Pourquoi cette civilisation produit-elle des monstres?

“Je suis Charlie”, ce fut spontané, un mouvement de fond. Les gens descendent dans la rue, se retrouvent sur les places publiques, ils se parlent... Ils réagissent les gens. Bien sûr il y a ensuite les tentatives de récupérations par le pouvoir et ces prétendants et ça fonctionne plutôt bien... Puis vient le temps de la réflexion car “Je suis Charlie” reste une métonymie, une figure de style qui consiste à donner une chose pour une autre avec laquelle elle est dans un certain rapport.

(suite au verso)

### Non, je ne suis PAS Charlie !

Personne ne peut se réjouir des assassinats perpétrés ce mercredi 7 janvier à l'encontre des gens de *Charlie Hebdo*. D'abord parce que cette violence est le fruit d'une froide délibération, qui n'a rien à voir avec la moindre violence libératrice, et ensuite parce qu'il est évident que cet attentat va renforcer à l'extrême l'islamophobie régnante. Que cet acte ait suscité de l'émotion, c'est bien compréhensible, mais il n'est pas possible de s'en tenir à ce niveau de réaction immédiate, sauf à renoncer à toute réflexion et à toute prise de position politiques, au profit d'une simple forme d'indignation morale. Et l'on renonce à cette réflexion politique, sitôt qu'on embraie sur les effets massifs du rouleau compresseur médiatique, cédant ainsi à une forme de dictature de l'émotion, par ailleurs nécessairement sélective en ses indignations. Nous ferions pourtant bien de nous inspirer, pour l'occasion, de la célèbre maxime de Spinoza : « Ne pas rire, ne pas se lamenter, ni haïr, mais comprendre ».

Condamner l'attentat contre *Charlie Hebdo* au nom de la « liberté d'expression », de la « démocratie », de la « laïcité », de la « pensée des Lumières », des « droits de l'Homme », etc, cela revient tout bonnement à utiliser des signifiants plus sonores que réellement riches de sens. Renonçant à cette ventriloquie des slogans, nous ferions bien d'adopter un certain recul historique, fort utile en cette affaire : c'est aussi *au nom de la laïcité*, en vue de lutter contre un obscurantisme qui aurait maintenu les femmes dans une situation de soumission que la France coloniale a pu procéder, jadis, à d'in-

dignes séances de « dévoilement », en place publique, de femmes musulmanes. Comment, dès lors, ne pas entendre l'écho que la loi relative à l'interdiction des signes religieux en milieu scolaire a pu entretenir en son temps avec ces actions violentes passées, conduites au nom des mêmes principes ? C'est dans ce cadre général qu'il faut interroger la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo*, de façon à éviter de canoniser ce journal, notamment en considérant par principe que toute caricature est en soi salutaire, quel que soit le contexte historique, social, culturel. Ne tournons pas autour du pot : *Charlie Hebdo* n'avait plus rien à voir avec son inspiration libertaire initiale, et ne constituait plus qu'un journal vomissant chaque semaine la religion musulmane, et encensant la politique des États-Unis, comme celle d'Israël ! Le droit de blasphémer est évidemment un droit essentiel, mais lorsque *Charlie Hebdo* reprend imbécilement les caricatures publiées par un journal danois proche de l'extrême droite, en particulier celle qui représente Mahomet, cachant une bombe sous son turban, peut-il ignorer qu'il le fait à un moment où l'opinion publique n'a déjà que trop tendance à voir en chaque musulman un terroriste en puissance ? Se référer alors aux valeurs de l'anticléricalisme pour justifier bien des caricatures odieuses à l'égard des musulmans, c'est oublier que nous ne sommes pas ici, en France, dans une situation où l'islam constituerait une institution qui aurait une puissance comparable à celle de l'Église catholique du XIXe et des débuts du XXe siècle

(suite au verso)

## “Je suis Charlie” ou “je ne suis PAS Charlie” ? (suite de la première page)

Derrière ce paravent il y a une homogénéité de façade car les diversités demeurent, pas toujours conciliables, mais avec un dénominateur commun: le refus de l'intolérance.

La laïcité retrouve toute sa raison d'être lorsque le religieux intervient violemment sur le terrain politique pour interdire une expression athée, anti-cléricale ou plus précisément cette culture de l'impertinence qui est la marque de fabrique de Charlie-Hebdo.

Mais il est vrai que cette laïcité, durement conquise face à un clergé hégémonique de confession catholique, a pu être détournée, notamment dans la période coloniale, pour servir des intérêts beaucoup moins nobles. Aujourd'hui encore elle peut servir d'alibi, de prétexte, à des fins racistes ou xénophobes.

Il ne faudrait pas toutefois que la question tourne uniquement ou principalement autour d'une publication satirique avec un débat centré sur l'évolution de son contenu.

Le “Je ne suis PAS Charlie” m'inspire de la méfiance. C'est aussi une métonymie dans sa version négative qui peut dissimuler une diversité peu fréquentable.

Même si le “Je suis Charlie” m'inspire plus de sympathie, il est également trop réducteur. Je ne me rangerai donc derrière aucun de ces slogans et vous souhaite seulement

NI DIEU NI MAÎTRE

## Non, je ne suis PAS Charlie ! (suite de la première page)

- Olivier Cyran l'établit clairement dans une excellente lettre ouverte, en date du 17 décembre 2013, adressée à ses anciens collègues de *Charlie Hebdo* (1).

S'il semble aujourd'hui établi que ce sont bien de jeunes hommes, « radicalisés » selon l'expression actuellement en vogue, qui ont commis cet attentat contre *Charlie Hebdo*, il ne faut précisément rien oublier de tout cet arrière-plan, qui leur a désigné ce journal comme le symbole de l'Occident impérialiste. Par conséquent, l'idée selon laquelle ces assassinats seraient le fruit de l'obscurantisme, de l'ignorance, etc, empêche d'identifier les fondements *politiques* et *sociaux* de ces actes, et par conséquent nous expose, outre au fait de ne rien comprendre, au risque que la chose se reproduise, sous des formes variables. En effet, se livrer à une sorte d'auto-célébration des valeurs occidentales, au nom même de l'universel, c'est oublier tout simplement que l'Occident est bien *incarné*, qu'il se caractérise par des intérêts qui lui sont propres, notamment économiques (et il y a bien une *violence* économique provenant de cet Occident !), et c'est ainsi prendre le risque de renforcer encore l'image arrogante que l'Occident renvoie de lui-même au reste du monde. Si, dans le cadre d'une sorte d'*union sacrée*, allant pour ainsi dire du Parti de gauche au Front national, Sarkozy parle aujourd'hui d'une « guerre déclarée à la civilisation », c'est bien qu'il reproduit le schéma même de l'État colonial que la France n'a jamais tout à fait cessé d'être, mais aussi celui qu'adoptèrent les États-Unis, pour ex-

porter la « Démocratie » en terre irakienne (et les « valeurs » occidentales *utilisées* par l'Administration américaine furent bien alors, de façon cette fois évidente, des armes de guerre). Si les valeurs occidentales *sont* la civilisation – conclusion inévitable dans le cadre d'une partition du monde s'adossant à un schéma progressiste de l'histoire, et opposant un Occident *éclairé* et *moderne* à un monde non occidental *obscurantiste* et *rétrograde* -, comment s'étonner d'attentats aussi *barbares*, puisque aussi bien, nous n'aurions alors, face à « *Nous* », que des hordes de « barbares », abrutis d'obscurantisme.

Si nous restons dans cette position intellectuellement aveugle et autarcique, tout occupés à nous féliciter d'être, « *Nous* », excellents occidentaux, tellement « bons », « justes », « tolérants », etc, nous ne comprendrons jamais rien à la violence que *nous* produisons, et donc rien non plus à la violence qui nous affecte à certaines occasions. Saisissons-nous au contraire de cet événement pour nous interroger sur la nécessité de fissurer notre homogénéité, en y introduisant de l'hétérogène, *du plébéen*. Sans cela, nous resterons face à *nous-mêmes*, dans un monde dont nous aurons éradiqué le différent – contre cet atroce huis-clos à venir, je préfère me tenir aux côtés d'Ernest Cœurderoy, qui en appelait aux « Cosaques » - autant dire aux « Barbares » -, comme on en appelle à l'hétérogène, pour provoquer une révolution !

Texte écrit le samedi 10 janvier 2015, dans la matinée (avant les manifestations du week-end)

(1) Un court extrait : « Vous connaissant, je m'interroge [...] : c'est quoi, au juste, votre problème avec les musulmans de ce pays ? Dans votre texte du *Monde*, vous invoquez la salutaire remise en cause des « *si grands pouvoirs des principaux clergés* », mais sans préciser en quoi l'islam – qui n'a pas de clergé, mais on ne peut pas tout savoir, hein – exerce en France un « *si grand pouvoir* ». Hors de la version hardcore qu'en donnent quelques furieux, la religion musulmane ne me paraît pas revêtir chez nous des formes extraordinairement intrusives ou belliqueuses. Sur le plan politique, son influence est nulle : six millions de musulmans dans le pays, zéro représentant à l'Assemblée nationale. Pour un parlementaire, il est plus prudent de plaider la cause des avocats d'affaires et de voter des lois d'invisibilité pour les femmes voilées que de s'inquiéter de l'explosion des violences islamophobes. Pas un seul musulman non plus chez les propriétaires de médias, les directeurs d'information, les poids lourds du patronat, les grands banquiers, les gros éditeurs, les chefferies syndicales. Dans les partis politiques, de gauche comme de droite, seuls les musulmans qui savent réciter par cœur les œuvres complètes de Caroline Fourest ont une petite chance d'accéder à un strapontin ».